

Thèses conclusives sur le tantrisme.

par Bruno Delorme - 2023 -

« Les pratiques du Yoga hindou permettent à chacun de devenir un dieu, à la suite d'une submersion mystique, autrement dit à la suite d'une descente dans le sein maternel et d'un retour à l'état embryonnaire auquel s'attache une partie de la toute-puissance divine. »¹

Présentation –

Ayant moi-même longtemps pratiqué les rites préconisés par le Bouddhisme tibétain, de l'école Kagyu notamment, j'ai pu m'immerger dans cet univers exotique et flamboyant du tantrisme dans sa version tibétaine. Mais sans que cette dimension sacrée n'occulte totalement les aspects les plus sombres de ce courant pour le moins ambigu.

C'est à partir du livre de Pierre Magnin que je propose en ce texte une synthèse des points saillants du tantrisme.

¹ Cf. O. Rank, *Le traumatisme de la naissance*, Paris, Payot, 2002, pp.170-171.

- Les points problématiques du tantrisme :

Une synthèse.

Dans sa somme magistrale sur le Bouddhisme, P. Magnin reprend les éléments constitutifs du tantrisme appliqués au Bouddhisme tibétain².

Ce faisant, il souligne cinq points forts qui forment le cœur du tantrisme, mais qui posent de sérieux problèmes autant d'un point de vue éthique que psychologique, et que l'on retrouve dans tous les courants spirituels.

1/ Le premier point concerne les origines orgiaques, moralement transgressives et magiques du tantrisme :

« Dans sa forme hindoue, ce courant a vraisemblablement ses origines parmi les visionnaires de l'ascèse et des rites, adorateurs avant tout des divinités redoutables, souvent féminines, parfois thériomorphes, par lesquelles ils étaient possédés lors du culte. Porteurs de crânes humains et hantant les charniers et les cimetières, ces ascètes évoluèrent peu à peu vers des traditions initiatiques moins secrètes.

Leur but ne fut plus exclusivement l'obtention des pouvoirs surnaturels ou la domination du monde par la pratique de la magie ; ils cherchèrent aussi la délivrance (moksa) des liens de l'existence en s'unissant à la déité. Telle est la fin ultime : l'adepte devient un homme-dieu, transcendant et dominant la création, en réalisant cette union. »³

Au-delà des présentations religieuses bien trop souvent édulcorées ou trop complaisantes de la littérature parue autour du tantrisme, l'auteur souligne ces origines déjà problématiques du tantrisme, leur caractère magique, certes, mais aussi moralement transgressif et mégalomane, ainsi que le désir de l'adepte d'obtenir par la puissance des rites des pouvoirs divins jusqu'à celui de la divinisation elle-même. Ce qui fait du tantrisme un courant qui n'est pas très différent ni très éloigné de la sorcellerie.

2/ Le second élément important est le pouvoir arbitraire de l'imagination qui prend une place totalement démesurée :

² Cf. P. Magnin, *Bouddhisme, unité et diversité. Expériences de libération*, Paris, Le Cerf, 2003.

³ Cf. P. Magnin, *Bouddhisme, unité et diversité op. cit.*, p.516. Voir aussi, Collectif, *Dictionnaire de la sagesse orientale*, Paris, R. Laffont, 1989, art. « Tantra ».

« Si tout n'est que phénomène mental et illusion (*mâya*), l'imagination possède un pouvoir sans limite et une efficacité certaine »⁴.

Tout le tantrisme repose à la fois sur l'imagination et le pouvoir de l'imaginaire⁵. Rien d'autre. Et c'est par et dans l'imagination que se produisent les transformations mystiques, les métamorphoses surnaturelles, les visualisations et les miracles, nulle part ailleurs. L'efficacité des rites est semblable à celle de la parole qui peut se révéler efficace notamment dans le cas des paroles performatives ou des prophéties auto-réalisatrices, mais toujours sur un mode imaginaire, c'est-à-dire fantasmatique.

Le tantrisme relève donc d'un délire mystique collectif apparu historiquement dans une région de l'Inde, sans doute après une crise sociale grave⁶, et qui s'est reporté ensuite sur des individus particuliers s'imaginant être porteurs de traditions secrètes et s'octroyant des pouvoirs paranormaux.

Il me semble important de souligner que l'idéologie contemporaine du transhumanisme, qui tente de transformer l'être humain en l'arrachant à sa finitude par l'apport de technologies nouvelles, reprend ce fantasme de divinisation de l'homme que le tantrisme a porté pendant des siècles comme une tentation spirituelle toujours présente. L'épisode de la tentation, dans le Livre de la Genèse⁷, lors duquel le serpent a affirmé au premier couple mythique qu'ils seront « *comme des dieux* », a parfaitement illustré ce fantasme mégalomane.

3/ Parmi les pratiques et les techniques du tantrisme, la dévotion envers le guru, qui peut aller jusqu'à l'identification à ce dernier, est l'une des conditions sine qua non à la bonne réussite des rites tantriques⁸.

⁴ Cf. P. Magnin, *Bouddhisme, unité et diversité op. cit.*, p.519.

⁵ L'imagination est la faculté d'inventer des choses ou de broder des histoires et des événements qui n'existent pas, à des fins souvent romanesques ou artistiques. L'imaginaire est une instance de la psyché humaine où se déploient les désirs les plus profonds ainsi que les fantasmes les plus secrets. L'imaginaire fait partie de la psyché humaine, mais elle doit faire place aux autres instances comme à la réalité pour ne pas submerger la conscience de la personne au détriment de son existence.

⁶ On peut songer à une révolte contre le système des castes qui n'aurait pas abouti, ou à un renversement de la religion hindoue et brahmanique par des courants hétérodoxes, mais qui aurait échoué.

⁷ Cf. Livre de la Genèse 3,5.

⁸ Cf. P. Magnin, *Bouddhisme, unité et diversité op. cit.*, p.528.

Le maître occupe ainsi une place démesurée, spirituellement tyrannique et autoritaire, et dont l'autorité ou la parole ne sont jamais remises en question. L'assujettissement et la soumission du disciple assurent ainsi l'emprise mentale du guru :

« Le maître (guru ou lama) a une fonction capitale dans le bouddhisme tantrique. Aucune avancée spirituelle ne se conçoit sans une relation très étroite entre lui et le disciple.

Il convient que ce dernier voue une obéissance totale à son maître considéré dans la pratique, comme un buddha, quand ce n'est pas au-dessus des buddhas, puisqu'il participe déjà de leur nature et la manifeste dans son existence concrète. »⁹

Ce qui fait la puissance du maître et fonde son autorité, c'est non seulement son expérience personnelle, mais qui est toujours sujette à caution puisqu'on ne peut rien en savoir que ce que lui-même en dit ou en montre. Mais c'est aussi et surtout son appartenance à une tradition secrète qui vient légitimer sa parole et son statut :

« car lui-même est l'héritier d'une lignée de maître qui lui ont transmis une tradition vivante. »¹⁰

L'insistance sur l'importance de la tradition ou une lignée de maîtres, souvent plus légendaire qu'historique, montre a contrario que ce n'est pas l'expérience spirituelle de l'adepte qui compte vraiment et qui importe, mais bien l'appartenance à cette lignée censée remonter jusqu'au Bouddha lui-même¹¹. Le maître s'assure de cette façon de la soumission de son disciple comme de la transmission de son enseignement sans que jamais l'expérience spirituelle, la doctrine ou lui-même soient interrogés ou soupçonnés. La foi aveugle qui entoure la relation maître-disciple et qui la protège, avec le phénomène d'emprise sectaire qui lui est conjoint, est la clé de la réussite de l'adepte dont le signe le plus manifeste n'est autre que son engagement dans la secte du maître, sa conformité à ses dictats, et sa soumission à la doctrine comme aux pratiques enseignées.

4/ Le quatrième point concerne le processus imaginaire d'indentification mystique.

L'auteur parle de « *fondre son esprit dans celui d'un bouddha ou bodhisattva* »¹². Au-delà de ce geste totalement irréaliste, c'est-à-dire imaginaire ou fantasmatique - l'union de deux esprits étant par nature impossible -, ce geste revient à vouloir imiter ces êtres souvent

⁹ *Ibid.*, p.528.

¹⁰ p.528.

¹¹ Je renvoie aux travaux de Bernard Faure sur ce sujet.

¹² p.520.

mythiques dans leur délire mystique mégalomane et à leur ressembler. Mais en franchissant les limites humaines et en voulant abolir les lois anthropologiques fondamentales :

« Au plus haut degré de la méditation, le fidèle s'identifie à la déité en une sorte d'union mystique. Le sujet est identique à son objet, le fidèle à sa déité de prédilection (yi-dam). Pour parvenir à un tel état où ne subsiste aucune dualité entre sujet et objet, fidèle et divinité, il faut recourir au yoga, à l'absorption-concentration (samâdhi) et à l'extase (dhyâna), prise dans son acception première de « sortie de soi ».

Au terme d'une telle méditation, le fidèle entre en union parfaite avec la déité et s'identifie à elle, parce qu'il ne se livre à aucune différenciation. Il a dépassé toute catégorie et, dans cette transcendance, il ne fait plus qu'un avec elle. »¹³

Il est toujours étonnant de constater qu'en dépit des nombreuses techniques employées dans le tantrisme, parfois d'une complexité rebutante et qui exigent toujours plus d'efforts de la part de l'adepte, celui-ci ne devient jamais vraiment ce à quoi il s'identifie.

En effet, il ne devient ni un Bouddha, ni une divinité, ne se métamorphose pas non plus en l'une de ces représentations iconographiques sur lesquelles il médite ardemment. Ce n'est que dans son mental, saturé de représentations et de désirs qu'il parvient à s'identifier à ces images ou ces icônes, jamais dans le réel où il reste encore et toujours ce qu'il est, soumis aux lois physiques et à sa finitude:

« Par la force de l'imagination et des visualisations mentales, il parvient à s'identifier à la déité, à la guider au moyen de pratiques rituelles, d'offrandes ou de formules magiques. »¹⁴

Pratiques qui relèvent avant tout de la magie et donc de l'imagination et de l'imaginaire.

De même, c'est dans la foi et l'univers fantasmagorique de la foi, dans son imaginaire donc, que le chrétien peut se croire fils de Dieu, se convertir et recevoir des visitations surnaturelles. Et non dans la réalité.

Cet état de fait particulier correspond et produit un clivage psychique répandu dans toutes les spiritualités où l'univers mystique ne correspond jamais au monde réel et peine à le recouvrir encore plus à le transfigurer. De plus, cette identification est totalement imaginaire puisque la divinité en question n'est qu'une image, une représentation sans

¹³ p.532.

¹⁴ p.520.

existence et sans consistance. Cette identification où il n'y aurait plus de dualité est aussi la conséquence d'une possession de type mystique où l'adepte n'est plus lui-même et s'est aliénée à une figure divine toujours ambiguë.

5/ La non-dualité, état recherché par le tantrisme, est un pur fantasme.

Le manque – ontologique, spirituel, psychologique – que l'adepte du tantrisme cherche systématiquement à nier ou à combler, n'est ni une illusion, ni un vide appelé à être comblé, ni une négativité psychique. Mais il est constitutif de l'être humain de sorte que rien ne pourra le combler ni l'effacer.

Un être humain est un être qui, par définition, est en manque ou qui manque, naturellement, et ce « manque à être » comme disait Lacan, est la marque de son existence mortelle, c'est-à-dire de sa finitude.

Ce qui signifie que la non-dualité, état obsessionnellement recherché par toutes les spiritualités, est un pur fantasme :

« En chaque être et chaque chose, l'adepte doit retrouver l'ultime et unique réalité, c'est-à-dire la vacuité synonyme de quiddité (tathatâ) et la non-dualité (advaita). Il lui faut absolument acquérir la certitude d'une absence de barrière non seulement entre la chair et l'esprit, le matériel et le spirituel, mais également entre les êtres et les choses, quel que soit leur éloignement. »¹⁵

Cet état non-duel relève de l'imaginaire et c'est uniquement dans ce registre mental que se déploie ce fantasme de l'unité et de ce qui n'est plus duel, symptôme de la défaillance d'un esprit incapable d'accepter le monde tel qu'il est et qui est nostalgique d'une unité fantasmatique perdue. Or, l'unité spirituelle, dans la non-dualité, comme l'Un qui représente la totalisation de l'être, la fusion parfaite et sans mélange, ou encore l'union de l'individu à la vie divine ou cosmique, est un état de conscience modifié. Et non l'état ultime de la vie spirituelle. Sauf à être confondue avec la mort, la non-dualité est de l'ordre de l'imaginaire et cet état d'incomplétude, ineffable et au-delà de tout, est « *un effet du manque* », comme l'écrivait Lacan à propos de l'Un des mystiques¹⁶.

C'est à cause de ce manque, ontologique et psychologique, que la dualité - non seulement celle du monde, mais aussi des êtres humains avec la différence sexuelle

¹⁵ Cf. P. Magnin, *Bouddhisme, unité et diversité*, op. cit., p.519.

¹⁶ Cf. J. Lacan, *Le Séminaire – Livre XIX... ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p.158 : « L'Un surgit comme l'effet du manque. »

irréductible qui les caractérise -, que le désir de l'un, c'est-à-dire celui de l'unité ou de la non-dualité, apparaît. Ce qui signifie qu'il est un symptôme, et non pas l'état ultime de l'existence humaine.

Si l'on tenait à caractériser ces pratiques tantriques visant à l'union mystique, il faudrait les comparer aux états de la vie intra-utérine lors de laquelle chaque être humain, avant de venir au monde, était uni à sa mère, et ne manquait de rien. Ce qui signifie que les états recherchés par le tantrisme sont d'ordre régressifs et transgressifs, puisqu'ils visent à une union incestueuse avec le monde maternel idéalisé et avec une Mère fantasmée.

6/ L'immoralité des rites et de la doctrine tantrique est le cinquième point :

« Une autre conséquence de cette conception, certes moins répandue mais réelle, a été l'affirmation que le saint bouddhique pouvait s'affranchir de toute morale : pour montrer que son état de perfection ne peut être atteint par les souillures, le yogin parfait (siddha) n'hésite pas à se livrer, de propos délibéré, à toute forme d'action qui, vue de l'extérieur, peut sembler scandaleuse, démontrant ainsi que la sainteté dépasse toutes notions et catégories mentales, y compris celles du bien et du mal. Intrinsèquement, il demeure incorruptible. »¹⁷

On peut légitimement se poser la question de savoir comment, après avoir transgressé les lois morales délibérément, le sage tantrique pourrait demeurer « *incorruptible* », et comment il pourrait ne pas être atteint peu ou prou par les actes, voire les crimes qu'il a commis. L'exemple des gurus de l'Inde ou des tulkous tibétains ayant gravement fauté ces dernières années montrent au contraire que, quel que soit leur degré de sagesse ou d'éveil, ces maîtres ne demeurent jamais incorruptibles après avoir transgressé les lois morales.

On ne soulignera jamais assez la dimension profondément subversive et transgressive du tantrisme et des courants hétérodoxes orientaux. Leurs notions de délivrance et de libération sont ainsi totalement faussées pour ne pas dire discréditées par cette dimension transgressive qu'ils ont toujours revendiquée.

¹⁷ Cf. P. Magnin, *Bouddhisme, unité et diversité*, op. cit., p.520.